



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://www.ufpweb.org/fr/spip.php?article2509>

INTERVIEW : Jean Ping, de l'Union africaine, dénonce l'ambivalence des Occidentaux.



elle juillet 2009 - Réactions -
Date de mise en ligne : jeudi 30 juillet 2009

Union des Forces de Progrès

« Nous sommes faibles, alors on nous juge et on nous punit »

Par CHRISTOPHE AYAD, THOMAS HOFNUNG

Président de la commission de l'Union africaine (UA), le Gabonais Jean Ping évoque l'impact de la crise sur le continent et pointe le fossé d'incompréhension croissant entre Occidentaux et Africains.

Dans votre livre (1), vous allez à rebours de l'afro-pessimisme ambiant. La situation incite-t-elle à l'optimisme ?

Le discours afro-pessimiste est dépassé. L'Afrique n'est pas un problème, mais une opportunité. Sa population [un milliard d'habitants, ndlr] atteindra le milliard et demi en 2020 ; c'est celle de la Chine aujourd'hui. Elle représente un marché de consommateurs important. Nous disposons de beaucoup de richesses, notamment en matières premières.

Mais l'Afrique n'est-elle pas la première victime de la crise ?

Oui et non. Notre système bancaire n'est pas assez intégré à l'économie mondiale pour subir les effets de la crise. En revanche, les investissements ont quasiment cessé. Mais il faut reconnaître qu'ils n'étaient pas massifs : Singapour reçoit le même volume que notre continent, Afrique du Sud exceptée ! La baisse brutale du commerce est, elle, plus préoccupante pour nos recettes. Les Occidentaux affirment vouloir maintenir le niveau de leur aide. Mais on connaît la valeur des promesses de ces grands pays qui font des beaux discours mais ne respectent pas leurs engagements.

On dit que l'Afrique est riche, mais les Africains sont pauvres. N'est-ce pas dû à un problème de gouvernance ?

Certes, mais l'Afrique compte 53 pays et, parmi eux, on note des histoires de trains qui arrivent à l'heure. Regardez le Ghana, où les élections et l'alternance ont été exemplaires.

En Mauritanie, l'auteur du putsch de l'an dernier vient d'être élu. N'est-ce pas une singulière sortie de crise ?

C'est exact. Mais nous étions face à une situation délicate. Les putschistes étaient sur le point d'organiser un scrutin unilatéral. Nous avons fait en sorte que ces élections fassent l'objet d'un accord et que l'opposition puisse se présenter.

Dans nombre de pays, les constitutions ont été modifiées pour supprimer les limites de mandats présidentiels. Faut-il prendre des sanctions ?

L'UA ne peut pas écrire les constitutions à la place des peuples et se substituer aux gouvernements. Dans la plupart des pays en Europe, vous n'avez pas de limitation de ce type. Nous n'allons pas, nous Africains, venir vous l'imposer.

L'UA recommande de ne pas appliquer le mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale (CPI) contre le

président soudanais. C'est une incitation à l'impunité...

Nous ne sommes pas contre la CPI, mais il y a deux poids deux mesures. Nous ne cherchons pas à excuser ce qui se passe au Soudan, encore faut-il des preuves. La CPI ne semble être là que pour juger des Africains. Est-ce qu'il ne se passe rien au Sri Lanka, en Géorgie, dans le Caucase, en Colombie, au Cachemire ?

L'UA intervient au Darfour sans qu'on voie d'issue à ce conflit.

Il y a eu des avancées. Vous voulez que nous venions à bout d'un conflit de cette ampleur en deux temps trois mouvements alors que nous n'avons pas de matériel sophistiqué, pas de moyens, pas d'hélicoptères.

En Somalie, une guérilla liée à Al-Qaeda menace le gouvernement. Pourtant, seule l'Union africaine intervient militairement...

C'est toujours comme ça : quand il faut aller se faire tuer, on nous laisse. Quand il s'agit du reste, on ne nous écoute pas. Depuis longtemps, nous avons fait appel au Conseil de sécurité, mais l'ONU répond qu'elle ne viendra que s'il y a la paix. Elle tergiverse. La Somalie est le seul pays au monde sans Etat. Ça ne sert à rien de combattre la piraterie sans résoudre les problèmes de fond.

Les Occidentaux donnent-ils trop de leçons à l'Afrique ?

La tentation est très forte. Les Occidentaux devraient balayer devant leur porte et nous écouter ; ce qu'ils ne font pas. Pourquoi ne fait-on rien au Moyen-Orient, où Bush a totalement échoué ? Nous, au moins, avons des élections. Vous fermez les yeux parce que ces dirigeants achètent des Airbus. Nous sommes faibles, alors on nous juge et on nous punit. Il y a eu un coup d'Etat au Honduras, aux portes de l'Amérique...

Comment avez-vous reçu le discours d'Obama au Ghana ?

Nous les Africains, nous attendions beaucoup car Obama fait partie de la diaspora. Son discours à Accra a déçu certains. Quand il dit que les Africains doivent prendre en main leur destin, nous ne demandons pas mieux. Mais est-ce qu'il va nous laisser le faire ? Lorsqu'il dit « cessez de tout imputer à la colonisation », je suis tout à fait d'accord, mais il faut savoir si le passé est vraiment le passé.

(1) Et l'Afrique brillera de mille feux, éd. L'Harmattan